

Service des Archives
de l'Université
catholique
de Louvain

1 rue Montesquieu, 27
348 Louvain-la-Neuve
tél. : 010/ 47.48.84
ax : 010/ 47.90.57
mail : mirquet@arcv.ucl.ac.be
te Web : <http://www.arcv.ucl.ac.be>

La Petite Gazette des Archives
contient des informations récentes
concernant le monde des archives.

l'arrivée à Louvain
Quelques souvenirs d'étu-
diants glanés dans nos
archives

Images de la chair gravées
dans la cire et le papier
Archives et collections
renaissantes du laboratoire
d'Anatomie Humaine de
l'Université

Le concours

Deux rendez-vous de l'ARCA

Fragment de la mémoire universitaire

L'arrivée à Louvain

Quelques souvenirs d'étudiants glanés dans nos archives

Le premier contact avec la ville pro-
voquait souvent, pour le nouvel
étudiant un choc dont il se sou-
viendrait longtemps.

Firmin Lebrun situe son récit avant
1830. "Louvain avait une physiono-
mie morne, on eut dit un grand vil-
lage. ... Des rues longues et
désertes, des maisons rustiques
avec leur basse-cour, leur fumier et
tout l'attirail champêtre d'une
ferme; des terres à perte de vue,
quoique renfermées dans l'enceinte
des murs, d'immenses potagers
couverts de choux et de cerisiers
nains; partout ... des façades
dégradées par le temps... Mais
cette première impression durait
peu. A peine arrivé sur la grand'
place, des figures de connaissance
lui étaient déjà apparues à travers
les vasistas de la diligence; son
cœur avait bondi en apercevant
des amis de collège, leurs livres
sous le bras; un joyeux salut de
bienvenue avait été acclamé sur
son passage, et une troupe folâtre
courait l'attendre sur le seuil de l'hô-
tel de l'Impératrice. On se trouvait
tout de suite en pays de connais-
sance, et l'on improvisait de nou-
velles camaraderies auxquelles le
temps devait imprimer le caractère
d'une bonne et solide amitié".

Emile De Le Hoye, qui fut étudiant
en droit pendant les années 1836-
1841 évoque le voyage qu'il fit
avec son père pour aller chercher
"un quartier chez un médecin près
du marché au Poisson: Nous pas-
sâmes la nuit à l'hôtel de l'homme
Sauvage. A cette époque, on ne
pouvait arriver de Nivelles que par
la diligence et en passant par
Bruxelles ce qui demandait un jour
presqu'entier".

C'est aussi avec son père que
Gustave-Paul de Bavay, élève en
philosophie puis en droit de 1851 à
1854, arrive en diligence. Il raconte
sa première journée à Louvain dans
son journal. "7 octobre [1851]. Je
suis parti de Hasselt à midi avec
papa. Je suis arrivé à Louvain vers 3
heures. Nous nous sommes rendus
tout de suite chez Mr Goedseels [le
logeur]. Excellent accueil. Ensuite
après avoir erré par la ville nous
sommes allés dîner à l'hôtel des
Pays-Bas. Dîner passable mais assez
cher. Après le repas, nous sommes
allés chez Mr Crahay [professeur de
physique] qui demeure dans un
ancien collège de l'ordre de
Prémontrés. Il nous a fort bien
reçus, nous a montré son amphî-
théâtre, son cabinet, etc. Ensuite il

nous a conduits chez le vice-recteur
de l'université, Mr Waterkeyn
d'Anvers. Il m'a beaucoup plu.
Après cette visite, j'ai repris avec
mon père, le chemin de chez Mr
Crahay. Nous y avons mangé des
raisins. Nous l'avons quitté vers huit
heures. Il nous a reconduits. Après
avoir pris congé de Mr Goedseels,
mon père est parti avec moi pour se
rendre à la station. Il pleuvait un
peu. Nous avons traversé toute la
ville, en prenant la rue de Diest...

Je suis tranquillement revenu chez
moi, mais arrivé dans la rue de
Bruxelles, je n'ai plus retrouvé mon
chemin. En vain, j'ai questionné
trois ou quatre personnes. Enfin un
jeune homme, que je crois être un
étudiant a pu m'indiquer le che-
min... Mercredi 8 octobre. Je me
suis levé vers 6 1/2 heures. J'ai tout
mis en place dans ma chambre. Je
suis descendu pour déjeuner. Dans
la chambre du bas, j'ai vu B. Nous
avons causé d'université. Il m'a

suite p. 2



Dessin de Guy Guns, extrait de Gaston GILLAIN, La ronde des saisons, Louvain. [1951]

La vie des archives

Images de la chair gravées dans la cire et le papier

Archives et collections renaissantes du laboratoire d'Anatomie Humaine de l'Université



Philippe Verheyen. Frontispice du *Corporis Humani Anatomia*.

"Hic est locus ubi mors gaudet suc-
currere vitae". C'est en ces mots
qu'André Vésale avait énoncé la
devise du théâtre anatomique de
Padoue, où, après avoir quitté Lou-
vain, Bruxelles et Paris, il dispensait
son enseignement rénovateur sur
la structure du corps humain.
Fidèle à l'esprit de cet illustre prédé-
cesseur, le laboratoire d'Anatomie
Humaine de l'UCL garde aujourd'
d'hui, dans chacune de ses mis-
sions, et dans ses diverses archives,
la mémoire de son prestigieux
passé.

Si malheureusement les exem-
plaires de la "Fabrica" d'André
Vésale (1543) ont été détruits lors
de l'incendie de la bibliothèque de
Louvain en 1914, un patient travail
de recherche exhume à présent les
souvenirs de ceux qui ont relayé
son enseignement dans notre
Université.

Ainsi voit-on défiler dans les anciens
traités d'anatomie, le singulier cor-

tège des squelettes et des écorchés
qui, de dessins en gravures,
déploient le spectacle saisissant de
l'enchevêtrement complexe des vis-
cères, des muscles, des vaisseaux et
des nerfs, dormant, sous le cou-
vercle des téguments, comme les
joyaux infiniment précieux d'un tré-
sor qui ne révèle ses secrets qu'à
ceux qui osent les soulever. Parmi
ces documents, l'on peut parcourir
avec intérêt le *Corporis Humani
Anatomia* de P. Verheyen (1693)
qui, publié cent cinquante ans
après la *Fabrica* de Vésale, connai-
tra 21 éditions et traductions.

Contenant la première description
adéquate de la vascularisation vei-
neuse de rein, cet ouvrage se dis-
tingue par ses planches dépliantes
qui permettent de garder sous les
yeux l'image de l'organe décrit
alors que le texte se poursuit sur
plusieurs pages. Un siècle plus tard,
Buffon reprendra le même procédé
dans les tomes de son *Histoire
Naturelle* (1749) consacrés à l'ana-

tomie de l'homme.

Sur le plan pictural, l'œuvre anatomi-
que dominante du XVIII^e siècle
reste l'*Anatomia Humani Corporis*
de G. Bidloo (1685), popularisée
par Cowper (1737), qui fut illustrée
par G. de Lairese, élève belge de
Nicolas Poussin. Plusieurs planches
originales de ce traité sont expo-
sées dans le laboratoire d'Ana-
tomie.

Plus précises, mais moins belles
peut-être, sont ensuite les figures
innombrables qui illustrent les
ouvrages du XIX^e siècle, âge d'or
de l'anatomie chirurgicale, sur les
gardes desquels on peut lire avec
émotion les noms de Cloquet,
Testut, Broca, Richet, Sébileau,
Sappey ou Poirier dont chacun a
laissé son empreinte inscrite dans
les diverses structures anatomiques
qui aujourd'hui encore, portent
leur patronyme.

suite p. 2

armi les archives écrites, le regard eut croiser les notes manuscrites d'un étudiant de Théodore Schwann (1840), peut-être en partie attribuables à la main du maître, uleur de la théorie cellulaire, et augmentées de nombreux dessins remarquables relatifs aux voies nerveuses. Les yeux s'attardèrent ensuite sur les épreuves corrigées du Manuel d'Anatomie Générale de E.M. van Kempen (1860) avant de terminer leur course, fascinés, sur les très nombreux écrits et dessins d'Arthur van Gehuchten (1861-

1914) récemment exposés publiquement avec tous ses documents photographiques et cinématographiques révolutionnaires, par le Professeur G. Aubert, neurologue, qui seule, en a exploré toutes les richesses et tous les méandres merveilleux.

C'est à la curiosité prévenante du professeur Geneviève Aubert que le laboratoire d'Anatomie doit d'avoir pu sauver et prendre en dépôt la collection des cires dermatologiques constituées par l'Université durant la seconde moitié du XIXe siècle pour enseigner les maladies de la peau. Produits à l'hôpital Saint-Louis de Paris ou à l'Université de Breslau (Wroclaw), les 200 moulages aujourd'hui exposés dans les sous-sols de la Tour Vésale ont été restaurés par D. Lognoul, professeur dans l'unité.

Ayant retrouvé leurs couleurs originales, ils rappellent, au fil des visages défigurés et des membres mutilés, que la maladie rongea la chair en la faisant souffrir et que la connaissance de l'anatomie est le flambeau le plus sûr pour éclairer le chemin et le geste de la main qui examine, qui soigne et qui guérit. Sous le regard silencieux des bustes et des lithographies des titulaires qui se sont succédés à la chaire d'Anatomie, leur étonnante procession souligne aussi aux yeux du jeune étudiant ou du visiteur égaré

de deux ou de trois, des rues latérales. Ils doivent, à cette heure, gagner les églises, les oratoires. Ils se croisent, virevoltent à l'angle des routes, se saluent, se séparent semblables à des danseurs d'un ballet réglé sur la seule musique des cloches. Une si naturelle ordonnance, ce quelque chose de calme et de léger dans la façon de marcher, le silence des religieux, confirment qu'aucune agitation, aucune bataille politique ne trouble la ville. Tout ce monde, me suis-je dit, vit dans une belle unanimité. Il m'a fallu franchir la porte du séminaire pour m'en détromper".

Professeur Benoit LENGELÉ

L'arrivée à Louvain

(suite)

ontré sa chambre, et m'a fait voir programme des cours... J.L. est enu vers 8 1/2 heures. Il m'a parlé es cours, des professeurs, de la anière de tenir les cahiers etc. nsuite il m'a offert de me conduire ux halles pour mes inscriptions - il avait trop de monde -. Il m'a ontré mes futures classes : puis il 'a quitté. Je suis alors rentré pour être en sûreté mon argent et on diplôme. Puis je suis ressorti, ai acheté une lampe et ses accessoires, de l'encre, des cahiers, etc. e me suis rendu ensuite à la messe u Saint Esprit. Il y avait peu de onde. J'ai vu arriver ces Messieurs e l'Université en robes noires. ... ai diné... Je suis sorti avec J. N. Je e suis rendu aux halles où j'ai fait ueue, pour prendre mes inscriptions. Enfin j'ai été inscrit en présence de Mr Waterkeyn et Baguet. près quoi, je suis rentré chez moi. ai préparé et arrangé mes cahiers. ai soupé fort galement..."

es bleus avaient, les premiers urs, quelques difficultés à s'inté- rer et à prendre des repères. Léon egrelle les décrit: "Les bleus sont rivés. Ils sont si gentils le premier ur ! Ils ont sur la tête une toque ussi bien moulée qu'une boîte à onserveres. Sous la boîte à onserveres, les yeux lorgnent les eux poils, les petermans et les trines des papetiers. De notre mps, durant les premières jour- ées, l'unique distraction était de ire le mille mètres St-

Pierre/Station, aller-retour. On s'y cramponnait. Non point que cette allée eût des charmes fantastiques. Mais parce qu'elle était rectiligne et qu'on était sûr, en s'y tenant par les pieds, de ne point s'égarer dans les forêts vierges de la rue du Canal ou de la rue des Moutons ! Et si l'impression du bleu était que Louvain était à nous ! Il restait encore tout Louvain à découvrir".

Et que dire alors de l'étudiant étranger qui débarque un jour d'octobre 1932, traînant une grosse valise toute neuve, le cœur tendu et plein de désirs. Ludwig Raeben est suisse. L'avenue des Alliés, longue d'un kilomètre, s'allonge sans fin. A son entrée, un fils de l'Helvétie, plein d'espoirs mais un peu perdu. Des yeux, il cherche l'Université et il ne voit que de petites maisons bourgeoises, sans beauté et noircies de fumée. La première impression est décevante. Ce n'est pas ainsi que, derrière les murs de son collège, il s'était imaginé son entrée dans la vie universitaire. Mais où est cette université? Serait-ce ce grand édifice gris? Non, Monsieur c'est l'Hôtel de Ville. Et pendant que l'Helvétie s'en va, rougissant de sa première méprise dans la carrière universitaire, un ancien de trois semestres, évidemment pipe en bouche et toque wallonne sur la tête dit : "Tiens, quel drôle de type ; sans doute un bleu". Impression à peu près semblable éprouvée par Fernand Coupé, étu-

diant en droit en 1935. "Je descends du train, un peu ému. Me voici dans une capitale de l'intelligence, un haut lieu du catholicisme! Mais où donc est l'université ? On ne la voit pas lorsqu'on sort de la gare... Là où je m'attendais à sentir le souffle de l'esprit, je ne sens que le graillon. Il y a au moins douze baraques à frites autour de la gare ! ... Je n'ose pas demander où est l'Université. Je suis une bande de jeunes gens dont quelques-uns portent la calotte. C'est ainsi que je descends l'avenue des Alliés, arrive à l'entrée de la rue de Namur, franchis la porte des Halles. Je n'en crois pas mes yeux ;

il y a plusieurs centaines d'étudiants qui font la file".

Conrad Detrez fut frappé, en 1957, par un autre aspect encore. "Il fait gris, le jour naissant se dilue dans la brume froide, humide, qui flotte entre des façades à pignons. Les volets des magasins sont encore abaissés, aucun autobus ne sillonne l'avenue, les voitures sont rares. Les trottoirs commencent à se peupler. Des prêtres apparaissent, beaucoup de prêtres de tous âges, et des nonnes amplement drapées, trottant, coiffées de cornettes à l'architecture compliquée. Des jeunes ensoutanés débouchent, en rangs

de deux ou de trois, des rues latérales. Ils doivent, à cette heure, gagner les églises, les oratoires. Ils se croisent, virevoltent à l'angle des routes, se saluent, se séparent semblables à des danseurs d'un ballet réglé sur la seule musique des cloches. Une si naturelle ordonnance, ce quelque chose de calme et de léger dans la façon de marcher, le silence des religieux, confirment qu'aucune agitation, aucune bataille politique ne trouble la ville. Tout ce monde, me suis-je dit, vit dans une belle unanimité. Il m'a fallu franchir la porte du séminaire pour m'en détromper".

Françoise Mirquet



La gare de Louvain. 1957

LE CONCOURS

ous reconnaissez-vous ? Reconnaissez-vous un de vos collègues parmi les membres de l'équipe de l'UCL, ? quelle occasion ? En quelle année ? hésitez pas non plus à nous confier des photographies illustrant la vie de l'UCL sous tous ses aspects !

ous attendons vos réponses au 010/47 48 84 ou par e-mail : hiraux@arcv.ucl.ac.be



Deux rendez-vous de l'ARCA

REGARDS CROISÉS SUR L'HISTOIRE DU SCOUTISME ET DU GUIDISME

Les Archives du monde catholique (ARCA) organisent, en collaboration avec l'Association 1907 - «Réseau de recherches interdisciplinaires sur le scouting et les mouvements de jeunesse» - de Paris, une journée d'études intitulée: «Regards croisés sur l'histoire du scoutisme et du guidisme», le vendredi 25 octobre 2002, à Louvain-la-Neuve.

Il est prévu 7 communications sur l'étude actuelle de ces mouvements de jeunesse avec, en fin d'après-midi, une présentation des Archives Nationales du Scoutisme (ANS) de Leuven et du Centre Historique Belge du Scoutisme (CHBS) de Bruxelles, ainsi que des travaux de la Commission Histoire des Guides Catholiques de Belgique (GCB).

Lieu et Horaire : Salle du Conseil du Collège Erasme, de 9h00 à 18h00.

Renseignements : Thierry Scaillet, tél.: 010/47.26.91 - 47.45.97, e-mail : scaillet@hist.ucl.ac.be ; ou Françoise Rosart, tél.: 010/47.82.41, e-mail : rosart@sfitt.ucl.ac.be

LES PRÊTRES-OUVRIERS EN BELGIQUE. REGARDS CROISÉS

Dans le cadre du dépôt des archives des prêtres-ouvriers de Belgique à l'Arca, le centre organisera également, le jeudi 27 mars 2003, à Louvain-la-Neuve, une journée d'étude sur "Les prêtres-ouvriers en Belgique. Regards croisés", comprenant des communications et une table ronde réunissant des acteurs et des historiens.

Renseignements : Guy Zéllis, tél.: 010/47.26.91 - 47.45.97, e-mail : zellis@hist.ucl.ac.be